Beaux vers agréables à lire. Mais Joachim Gasquet a trop de personnalité pour s'astreindre à subir toujours l'inspiration d'autrui, même quand cet autrui est l'auteur des *Quatre vents de l'esprit*. Sa Muse doit prendre un essor plus vif. Elle n'a pour cela qu'à tendre la main à Pégase qui l'emportera au splendide ciel de la fantaisie pendant que du sol :

Nous suivrons dans l'éther son sillon lumineux.

La tradition est une belle chose. Qu'on y reste fidèle, je le veux bien, tout en allant de l'avant avec prudence mais continuité. Quel nom donner à l'Avenir s'il recule vers le Passé sous prétexte d'édifier à nouveau ce qui l'est déjà et de répéter ce qui a été dit ? J. Gasquet, lui, ne répète rien ; il est assez riche pour cueillir les idées sur son propre terrain. Mais c'est parce qu'il est merveilleusement doué que je forme le vœu tout amical de le voir se dégager définitivement des formules d'école pour nous donner les fleurs de son âme ardente et harmonieuse.

*
**

Leconte de Lisle eût félicité M. Henri Rouger de son habileté à manier les *terzines*. De fait, ce poète qui nous offre une seconde édition du *Jardin secret* (1), mérite d'être loué pour sa conscience et sa correction. Je lui voudrais plus de mouvement et de vie. Mais il ne s'agit pas ici d'indiquer mes préférences. Je dirai donc que les vers d'Henri Rouger valent par leur préoccupation de la Beauté et rachètent par de jolis détails une inspiration un peu austère parfois. Qu'on ne s'y trompe pas, d'ailleurs : Sous des dehors

(1) Lemerre.